

En 1890, M. QUÉRU est admis à faire partie de la Société Waddington fils et C<sup>ie</sup> à titre de commanditaire, et il devient directeur général.

Il avait, en 1889, obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris; en 1896, une médaille d'or à Rouen, et enfin à Paris, en 1900, la plus haute récompense, un Grand Prix qui récompensait trente-cinq ans de collaboration active et dévouée. La croix de la Légion d'honneur vint couronner tous ces succès.

Au banquet du 28 octobre 1900, qui fêta cette promotion, M. Richard WADDINGTON rendit d'abord hommage à la mémoire de M. Frédéric QUÉRU, puis surtout à celle de son fils, disant : « Je ne connais pas d'ami plus sûr, de plus fidèle désintéressement et de dévouement plus absolu à ce qu'il croit être son devoir, et Dieu sait la conception élevée, je pourrais dire presque exagérée, qu'il se fait de son devoir ».

En 1913, M. QUÉRU résigna ses fonctions de directeur général des usines, ce qui ne l'empêcha pas, au début de la guerre de 1914, de se mettre à la disposition de ses anciens collègues et de reprendre le simple poste de directeur des tissages.

Après avoir été longtemps conseiller municipal, et administrateur de la Société coopérative de Saint-Rémy, notre Camarade resta le collaborateur actif et souvent l'instigateur des œuvres sociales qui gravitaient autour des Établissements Waddington. Il s'intéressa surtout à la protection de l'enfance.

Puis, retiré à Dreux, il s'occupa activement de la question des maisons ouvrières, des œuvres d'assistance privée, et fut, de 1913 à 1920, administrateur de l'hôpital de Dreux, fonctions qu'il remplit avec la compétence, la bonté et l'esprit de justice que tous lui connaissaient.

Depuis 1925, l'œuvre civique de M. QUÉRU avait pris fin. Il achevait, avec sérénité, au milieu des siens, une existence qui, à beaucoup de titres, peut servir de modèle à nos jeunes Camarades.

Le rude hiver de 1929 eut raison de sa robuste constitution. Il était toutefois encore debout, le 23 mars, quelques minutes avant sa mort; celle-ci lui fut douce et sans heurts. Il la vit venir le front haut, l'œil clair, la conscience nette.

Ce bon citoyen, cet ingénieur éprouvé, fut aussi pour nous un excellent Camarade, et fit, au cours de sa longue et laborieuse carrière, grandement honneur à nos Ecoles.

En prenant notre part du deuil qui frappe les siens, nous leur apportons l'hommage de nos condoléances attristées.

*Communication tirée des journaux de la région.*

**ACHER (Maximilien), Châlons 1877, MEMBRE PERPÉTUEL.** — La promotion de Châlons 1877-1880, déjà bien éprouvée depuis un an, vient de perdre encore un de ses bons camarades : ACHER (Maximilien), décédé le 3 avril 1929, au Havre, où ses funérailles ont eu lieu le 6; un cortège important a accompagné notre Camarade à sa dernière demeure; la palme de la Société a été déposée sur son cercueil par le camarade JOIN (Châl. 1893), président du Groupe du Havre.

Après de bonnes études au Havre, ACHER était entré à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons en 1877 pour en sortir dans les premiers de sa promotion en 1880.

Après son service militaire au 8<sup>e</sup> d'artillerie à Versailles, il fut occupé dans divers emplois des chemins de fer (études, construction, entretien des voies et bâtiments); mais attiré vers l'industrie, il démissionna et entra en 1892 comme

